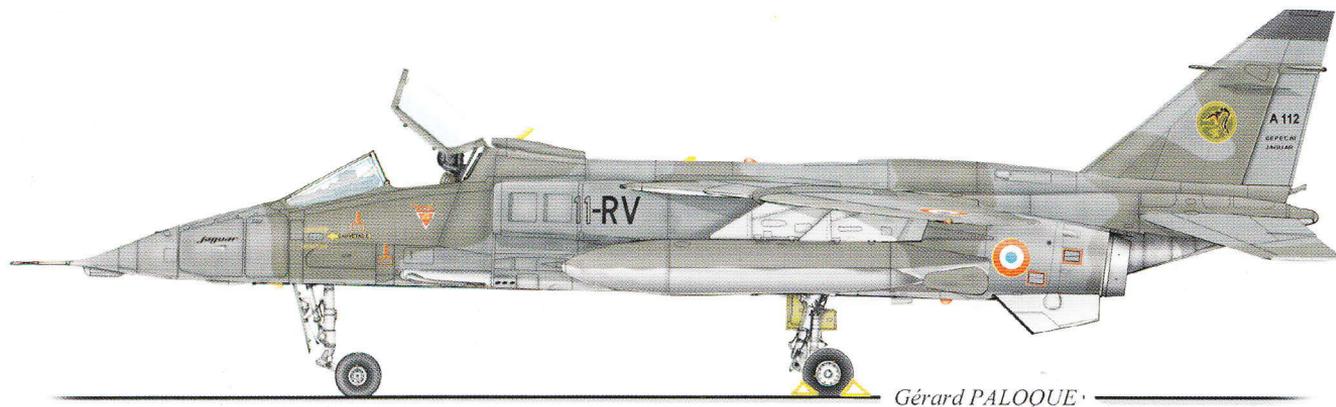


SEPECAT Jaguar, Trente deux ans de service dans l'Armée de l'Air

Réalisation commune entre la France et la Grande-Bretagne. Le projet d'un avion de combat du type chasseur-bombardier voit le jour en 1966, et prendra le nom de Jaguar. La SEPECAT (Société Européenne de Production de l'Avion d'École de Combat et d'Appui Tactique) est chargée de développer et de produire cet appareil dans différentes versions.

Au total, 160 Jaguar monoplaces et 40 biplaces seront affectés dans l'Armée de l'Air.

L'Armée de l'Air désigne la 7^{ème} Escadre de Chasse comme première unité à être équipée de Jaguar. En 1973, les Mystère IVA sont retirés laissant la place au Jaguar. Après un stage de transformation sur le félin, le personnel retrouve son unité de chasse à St Dizier. Le 1/7 «Provence» est déclaré opérationnel en septembre 1974. Sa mission première sera l'assaut nucléaire, équipé de l'arme nucléaire AN 52. En avril 1974, c'est au tour du 3/7 «Languedoc» qui rejoindra St Dizier au grand complet. Réactivé en octobre 1973, le 2/7 «Argonne» touchera des Jaguar monoplaces et des biplaces pour devenir l'escadron de transformation sur Jaguar. L'escadre avec ses trois escadrons sera totalement opérationnelle en juillet 1975.



Jaguar A n°112. EC 3/11 "Corse" basé à Toul en 1985

Les avions sortant en nombre de l'usine de Toulouse-Colomiers, l'Armée de l'Air peut équiper une seconde escadre de chasse, la 11^e, en Jaguar. Elle abandonnera ses F-100 Super-Sabre à compter de février 1975. Le 3/11 «Corse» touche un grand nombre de Jaguar ravitaillables en vol et assurera la qualification des pilotes pour le ravitaillement en vol. En mars 1975, le 1/11 commence à voler sur Jaguar, puis le 2/11 «Roussillon» s'équiperà en décembre 1976. La principale mission de la Onze sera l'assaut

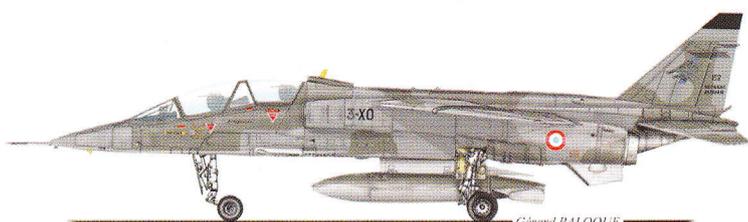
aérien au profit des troupes au sol. C'est dans ce cadre que les Jaguar participeront aux premières missions de guerre lors de l'opération «Lamantin» au-dessus de la Mauritanie. Puis suivront de nombreux détachements dans les pays d'Afrique liés à la France par des accords



Jaguar A n°23 EC 3/3 "Ardennes" Détachement à Bangui en janvier 1987.

Gérard PALOQUE

d'assistance militaire. Le Jaguar montre son efficacité lors du raid sur Ouadi-doum en février 1986, attaque d'un aérodrome tenu par les troupes libyennes, situé dans le nord du Tchad, le terrain est protégé par une impressionnante défense anti-aérienne. Le raid sera mené par onze Jaguar décollant de Bangui en Centre Afrique. Après le passage des Jaguar la piste sera inutilisable.



Jaguar E n°2. EC 3/3 "Ardennes", basé à Nancy en 1986

Gérard PALOQUE

En 1977, la FATAc équipe un septième escadron de chasse, le 3/3 «Ardennes» basé à Nancy-Ochey alors équipé de Mirage 5F, ayant pour vocation l'attaque des sites radar avec le missile AS37 Martel. En 1978, le 4/11 «Jura» volera sur Jaguar à partir du terrain de Bordeaux-Mérignac.

Puis le dernier escadron à être équipé de Jaguar, le 4/7 «Limousin» recrée en 1980 à St Dizier, est déplacé sur la base d'Istres.

En Janvier 1991, lors de l'opération «Daguet», de nombreuses missions seront effectuées contre les troupes irakiennes, missions très périlleuses, les Jaguar ramèneront toujours leurs pilotes, malgré des dommages parfois très importants dus aux tirs provenant de missiles SAM et d'armes conventionnelles.

Dans les dernières années, il effectuera de nombreuses missions difficiles au-dessus des Balkans à partir des bases italiennes.

Après plus de trente années de service dans l'Armée de l'Air 1973-2005, ce valeureux «camion à bombes» se retire laissant de grands souvenirs à tous ceux qui ont travaillé à son service.

Caractéristiques du Jaguar A monoplace

Envergure: 8,69 m

Longueur: 16,84 m

Hauteur: 4,81 m

Poids max. au décollage: 15 tonnes

Réacteurs deux moteurs «Adour» RB172 de 2100kg/poussée a sec et 3150 kg/p avec PC

Armement fixe: deux canons DEFA 553 de 30 mm avec 150 obus par arme. Vitesse max. 650 Kt Mach : 1,35

Plafond opérationnel 13200 m



Jaguar ravitaillé en vol par un Transall au dessus du Tchad. Opération Epervier en mai 1987

-Gérard PALOQUE -